



Nouvelles de Claude Allard

VOILES ROUGES

Le capitaine Corentin de Retz, satisfait, replia sa longue-vue, aucune voile à l'horizon. Le navire voguait bon vent, une forte brise du sud gonflait les voiles. L'étrave de la Madeleine survolait les flots, la mer était forte et faisait craquer la coque à chaque creux. Corentin de Retz aimait naviguer par ce temps, la rapide frégate donnait le meilleur d'elle-même par vent de travers, gâtant à s'en briser les haubans. Il aimait cette sensation de dominer les éléments. Debout sur la dunette, le visage fouetté par le vent et les embruns, il avait l'impression d'être le maître du monde. A perte de vue, un océan vert et gris, mouillé d'écume, agité de vagues hautaines. Horizon menaçant, voilé de nuées obscures. Le temps semblait suspendu, ponctué de l'inquiétant gémissement du gréement. Perdu dans ses songes, Corentin de Retz n'avait pas remarqué une présence derrière lui.

-Et bien capitaine, il me semble que la mer est de plus en plus agitée.

-Monsieur de Rougemontier, vous voilà donc, vous consentez enfin à sortir de votre cabine ! Etes-vous toujours incommodé ?

-Hé bien, je vous avoue que j'ai l'estomac tout chaviré, j'espérais qu' humer l'air frais sur le pont me ferait le plus grand bien...

De toute évidence, le Sieur de Rougemontier n'était pas un homme de mer, il était plus à l'aise à la cour du roi Louis. Fin stratège et diplomate émérite, il devait rendre compte prestement à Versailles des progrès de ce diable de La Fayette. Les troupes de celui-ci firent leur jonction avec celles de Georges Washington, encerclant les anglais.

Le mouchoir sur la bouche, le Sieur de Rougemontier, le teint cireux, la perruque défaite se retenait au bastingage :

-Mon Dieu, cela va de mal en pis...

-De grâce, Monsieur de Rougemontier, regagnez donc votre cabine, nous approchons d'un grain.

La nuit s'annonçait périlleuse, le vent redoublait, il fallait prendre des dispositions afin d'affronter la tempête :

-Quartier Maître !

-Oui Capitaine ?

-Nous allons vers une grosse mer, il faut réduire la toile. Que l'on cargue les focs, la misaine et la grand voile. Faites barrer à tribord sud sud-est. Nous allons contourner cette tempête, que tous les hommes d'équipage rejoignent leurs postes.

A l'aube, après une nuit fort longue et agitée, les flots s'étaient apaisés. Corentin de Retz constata les dommages subits par la Madeleine. Il fit œuvrer charpentiers et gabiers en sorte de radouber promptement la frégate. Les avaries n'étaient que légères : une modeste voie d'eau et quelques voiles déchirées.

Comme à l'accoutumée, il scruta l'horizon à la recherche d'un pavillon anglais. Sa mission était de permettre au Sieur de Rougemontier de regagner au plus vite Saint-Malo, il serait fâcheux de livrer bataille à présent au beau milieu de l'océan. Il saisit sa longue-vue et fit une prompte observation circulaire, le ciel était lourd et menaçant, quelques nuages orageux s'élevaient haut dans les cieux ça et là. Le quartier maître l'avait rejoint sur la dunette pour prendre ses ordres.

-Monsieur Maturin faites déployer toute la toile, je vous prie. Profitons de ce fort vent de sud-ouest.

Tout en donnant ses ordres le capitaine avait repris son observation, et s'arrêta sur un minuscule point sur l'horizon.

-Dites-moi, Monsieur Maturin, que voyez-vous là à tribord, dit le capitaine en désignant un point invisible à l'œil nu.

Le quartier maître se saisit de la longue-vue et examina longuement le point désigné par le Capitaine.

-Capitaine, c'est un navire, je vois des voiles rouges, d'un rouge écarlate...il disparaît de ma vue à chaque creux. Voilà qui est bien curieux Capitaine, je n'ai guère vu de navires ainsi équipé et Dieu m'est témoin que j'ai boulingué sur toutes les mers du globe...

-Cela ne peut être un anglais ?

-Morbleu ! C'est un flibustier, à coup sûr...à moins que ce ne fût un baleinier, il est enveloppé de fumée ou de brume.

Ce curieux et inattendu compagnon de route affligeait le Capitaine, il avait reçu l'ordre de rejoindre le Royaume de France au plus vite et un affrontement à l'issue incertaine nuirait à sa mission. Il devait à tout prix mener le Sieur de Rougemontier à bon port.

La journée se déroula de la sorte, le flibustier rouge, comme l'appelaient à présent le Capitaine et son Quartier-Maître naviguait de conserve et à bonne distance de la Madeleine. Parfois il se rapprochait, de telle sorte que l'équipage

pouvait le distinguer à l'œil nu. Le flibustier rouge alimentait toutes les discussions de la proue à la poupe.

La rapide frégate filait bon vent, toutefois elle ne parvenait point à distancer le flibustier rouge.

-Diable, il file à belle allure, le bougre ! s'exclama Corentin de Retz. Il me semble qu'il a viré de bord, il se rapproche de nous ! Monsieur Maturin faites sonnez le branle-bas de combat et que tous les officiers me rejoignent sur le gaillard arrière.

Tous les matelots s'affairaient à leur poste. Les uns couraient à la sainte barbe s'approvisionner en poudre, d'autres ouvraient les sabords ou retiraient les cales des affûts.

-Mordieu ! S'esclaffa le Capitaine, quel étrange vaisseau ! Cela ressemble à un galion des temps anciens. Par quel sortilège cingle-t-il aussi rapidement ?

Il présenta la longue-vue à l'officier présent à sa gauche, le Capitaine d'arme Michelet. Celui-ci observa longuement, abaissant la lorgnette, grimaçant, déclara :

-Je ne goûte guère cette apparition, Capitaine ! Voilà qui est inconcevable, c'est bien là la première fois qu'il m'est accordé de voir un galion naviguer. Mon père, le père de mon père, de leurs pauvres vies n'ont point eu l'opportunité d'en voir. Par quelle vilénie lui est-il loisible de filer aussi prestement ? Toutes ses voiles sont élimées et déchirées !

Tous les matelots attendaient à leurs postes de combat un affrontement devenu inéluctable avec ce « flibustier rouge » fantomatique. Mais, contre toute attente, il vira de bord à nouveau, s'éloignant ainsi de la frégate, au grand soulagement de tout l'équipage.

Quand le galion fut à bonne distance, Corentin de Retz convoqua tous les officiers dans la salle des cartes :

-Messieurs, vous êtes tous au fait de notre mission, il faut que notre hôte, monsieur de Rougemontier rencontre le Marquis de Ségur à la cour, au plus tôt. Il est hors de question de nous empoigner avec ces forbans. Nous allons infléchir notre route vers le nord-est...

-Mais Capitaine, nous allons retourner au sein de la tourmente, objecta un jeune officier.

-C'est bien là mon dessein, nous allons profiter du gros temps pour distancer ce fâcheux. Quartier-maître, faites donner toute la toile. Nous voguerons au plus prêt du vent, les amures à tribord. La Madeleine est très robuste et ce ne sera point son dernier coup de tabac, je puis vous l'assurer !

On frappa timidement à la porte de la salle des cartes.

-Oui, entrez bon sang ! J'avais demandé expressément que l'on ne nous dérangea point !

Une trogne rougeaude apparue dans l'embrasure de la porte, c'était le chef gabier du mâât d'artimon.

-Que se passe-t-il, pour qu'on vienne nous importuner ainsi dans le carré des officiers ?

Un grand escogriffe se planta sur le pas de la porte, gêné, penaud, portant son bonnet dans ses deux mains :

-Capitaine...c'est au sujet du mousse, bredouilla le chef gabier.

-Quelle impudence, ce foutriquet vient nous interrompre pour nous entretenir du mousse !

Le gabier, tétanisé par la crainte d'un châtiment, hoqueta et balbutia :

-C'est que...Capitaine...le mousse n'est pas un gars...c'est une fillotte, oui Capitaine, le mousse est une jouvencelle !

-Quelles sont ces divagations, le drôle, expliquez-vous à la fin !

-C'est que...Capitaine, je devrais dire une sorcière, une jeteuse de sorts, elle a envoûté le maître charpentier. Il a perdu l'usage de la parole, à présent il est infichu de prononcer deux mots.

-Fariboles ! Comment cette jouvencelle a-t-elle fait pour monter à bord ?

-Capitaine, le mousse que nous avons embarqué à Saint-Malo a déserté la Madeleine en Virginie, il a dit aux hommes qu'il voulait tenter sa chance en Amérique, que c'était une opportunité unique pour lui...

-Bon, abrégez mon gaillard ! Voulez-vous !

-C'est là qu'un nouveau mousse s'est présenté à notre bord, il prétendait que ses parents avaient été tués par les indiens et qu'il voulait partir à l'aventure par delà les quatre mers. C'était là cette malefille ! On peut dire qu'elle nous a bien bernés, cette drôlesse, tout l'équipage a été leurré, hormis le charpentier qui a déjoué la filouterie et a tenté d'abuser d'elle...

-Si cela est avéré il sera châtié comme il se doit !

-Mais Capitaine, c'est elle qui a ensorcelé le charpentier, elle lui a jeté un sortilège, il est devenu muet comme une carpe !

-Il suffit ! Vos divagations m'épuisent, qu'on me les amène sur le champ !

Quelques instants plus tard, la jouvencelle et le charpentier furent introduits dans le carré des officiers par le quartier maître.

Le Capitaine dévisagea longuement la péronnelle sans mot dire. Son jeune visage angélique, ses cheveux blonds comme le lin et ses jolis yeux verts lui conféraient une allure avenante, contredisant les accusations de sorcellerie que les matelots lui portaient.

-Ainsi donc, c'est toi la petite diablesse qui a ensorcelé le charpentier ? Tu ne me sembles guère dangereuse pourtant, dit-il d'un ton amusé.

Le charpentier protesta en grommelant, grimaçant, lâchant des borborygmes inintelligibles et grotesques.

Corentin de Retz le regarda, médusé.

-Qu'est ce cela ? Quartier-maître Maturin ! Pouvez-vous m'affirmer que ce pauvre bougre avait l'usage de la parole en montant à bord et qu'il ne tente pas là de me duper !

-Capitaine, je crains que cela soit l'absolue vérité, cette petite diablesse lui a jeté un sort, notre charpentier a la parole perdue à présent, un matelot en a été témoin. Elle a prononcé des paroles dans une langue inconnues à son encontre, ce qui a eu pour effet de le rendre coi ! C'est bien là de la sorcellerie, Capitaine ?

-Qu'as-tu à répondre à ces accusations, petite vipère ?

-Je n'ai fait que me prémunir de ses assauts, Capitaine, ce Jean-foutre voulait profiter de mes charmes. Depuis notre appareillage de Virginie, il me tournait autour, il n'était point dupe de mon travestissement. Hier soir, après avoir liché plus que de coutume de la mauvaise vinasse, il m'a entraînée dans la cambuse. Mon seul salut contre ses ardeurs, fut de prononcer des incantations à son endroit !

-Diantre ! Des incantations, d'où tiens-tu ce savoir maléfique ?

-De mes amis Indiens, Capitaine.

-Tes amis Indiens ? Je me suis laissé dire que ta famille fut massacrée par les Indiens, je ne saisis guère tes propos, sois plus explicite, je te prie. Sur le registre de bord tu te faisais appeler Marius, n'est-ce pas ? Quel est donc ton véritable patronyme ?

-Capitaine, je me nomme Marion, Marion Dantin, ma famille s'est établie dans la région du lac Erié quelques temps avant ma naissance. Les affaires de mon père étaient florissantes, il était maquignon et maréchal ferrant. Malheureusement un grand malheur c'est abattu sur nous. Notre village fut attaqué par ces maudits Iroquois qui ont partie liée avec les Anglais. J'étais en quête de mon chien dans la forêt, cela fut mon salut. Quand je suis revenue, le village était en flammes, les miens avaient été tués. J'étais encore toute jeune et dans le plus grand désarroi, errante et affamée dans cette sombre forêt hostile quand je fus recueillie par une tribu d'indiens Hurons. Ces braves gens m'ont nourrie, élevée, appris leur langue et leurs usages. Je leur en serai reconnaissante à tout jamais, sans eux point de survie, j'eus été la proie des bêtes sauvages. Un jour, nous rencontrâmes un convoi de chariots qui se dirigeait vers la ville, on m'y amena et je fus confiée à un couvent. Cependant, le Nouveau Monde n'est point un endroit pour une jeune fille, c'est une contrée rude et austère, je décidais donc de fuir cette terre hostile pour rejoindre la France où semble-t-il j'y ai encore quelque famille. J'ai appris ensuite que les Français s'étaient établis en Virginie pour prêter main forte aux Indépendantistes, je pris donc la décision de rejoindre un port français dans l'espoir de m'embarquer sur un navire en partance.

-Ainsi donc tu as réussi à parcourir toutes ces lieues, par ces chemins peu sûrs pour arriver jusqu'à nous ?

-Non, Capitaine, par la mer, je me suis enrôlée à Philadelphie sur un navire marchand Hollandais en partance pour la Louisiane.

-En qualité de mousse, je présume !

-Oui Capitaine.

-Je constate que tu t'y entends bien pour tromper ton monde, répondit Corentin de Retz d'un ton enjoué.

Soudainement le ton du Capitaine se fit plus dur :

-Que vais-je bien pouvoir faire de toi, te jeter en pâture aux requins, t'abandonner en plein océan sur une chaloupe avec une outre d'eau croupie et une miche de pain sec ?

-Capitaine, vous êtes un homme d'honneur, vous n'oseriez point faire cela !

-Eh bien Marion, lève le sortilège qui pèse sur notre charpentier et tu seras pardonnée. N'oublie pas que je pourrais te mettre aux fers à fond de cale et qu'il y a peu encore, ton destin eut été scellé sur un bûcher.

-Je ne puis accéder à votre requête, Capitaine, aucune formule n'est capable de lever l'enchantement, le mutisme du charpentier se dissipera s'il se comporte en gentilhomme et ne s'enivre point.

-Bien, nous verrons cela. En attendant, tu demeureras ici même, dans le gaillard arrière, avec mes officiers, je ne veux point voir la Madeleine à feu et à sang et encore moins voir la moitié de mon équipage ensorcelé ! Et ôte ces oripeaux de mousse, n'as-tu point de vêtements de fille ! Fourrage donc dans cette huche, tu y trouveras certainement ton bonheur. Nous y entassons les effets oubliés par nos passagers de marque.

La mer se faisait de plus en plus grosse, on avait peine à se tenir dressé sur ses jambes. Corentin de Retz monta sur le pont afin de surveiller la manœuvre. Le ciel excessivement bas et sombre, contrastait avec l'écume blanchâtre de l'océan. Un vent violent gonflait les voiles, la Madeleine, par un fort gîte de bâbord, filait bien. S'adressant à l'officier le plus proche, il s'enquit de la présence du flibustier rouge.

-Rien à signaler, Capitaine, il semble que nous ayons distancé ce brigand !

-Monsieur Morlaix, veuillez barrer à tribord plein Est, profitons du fort vent de Sud-ouest pour rallier vivement Saint-Malo.

A ce moment, Monsieur de Rougemontier fit irruption sur la dunette d'un pas mal assuré, plus souffreteux que jamais. Surpris par la violence du vent, il s'époumona pour se faire entendre :

-Qu'est ce là Capitaine ? C'est carnaval ! Vous ne m'aviez point fait savoir que nous doublions les tropiques, je nous présumais être plus au Nord.

-Je crains de ne point embrasser vos propos, Monsieur de Rougemontier !

-Je voulais signifier, que dans la coursive, j'ai croisé une jeune personne curieusement accoutrée. Sa tenue vestimentaire fait d'avantage songer aux fêtes de Mardi-gras qu'à la marine de sa gracieuse Majesté. Il me semble Capitaine que votre navire manque quelque peu de tenue. Je serais fort affligé d'en informer l'Amirauté !

Le Capitaine comprit sur le champ que Monsieur de Rougemontier l'entretenait de la jeune Marion.

-Mon Dieu ! Et cette maudite nausée qui ne me quitte point. Cette course est un véritable enfer !

Corentin de Retz pria le Sieur de Rougemontier de descendre se mettre à l'abri dans la dunette et se mit en devoir de l'éclairer quant à cette passagère clandestine.

-Je comprends mieux à présent, Capitaine. Pauvre enfant, quel destin terrible, dit le Sieur de Rougemontier, entre deux haut-le-cœur.

Corentin de Retz héla Marion dans la coursive, celle-ci apparut timidement. Le Capitaine, stupéfié par ses atours, s'esclaffa :

-Quel est ce petit soldat en jupons, n'as-tu donc rien trouvé dans cette malle qui ne sied mieux à une petite demoiselle !

En effet, la tenue de Marion était pour le moins insolite, une robe blanche de dentelles et de brocarts surmontée d'une ample tunique rouge d'officier de la Maison du Roi, l'ensemble, ceint d'un baudrier armé d'un vilain sabre d'abordage mangé par la rouille. Ses longs cheveux blonds, coiffés d'un tricorne, dénoués, tombaient en boucles sur les épauettes de son uniforme.

A cet instant une clameur se fit entendre sur le pont. Des cris, des appels, étouffés par le tumulte de la tempête. On manda diligemment le Capitaine.

-Monsieur de Rougementier, je dois prendre congé, ma présence sur le pont est sollicitée.

-Capitaine, Capitaine ! Le flibustier rouge est réapparu, regardez, là à bâbord !

Corentin de Retz s'empara d'une lorgnette et observa entre deux creux, au sommet d'une déferlante ce diable de galion au grément rouge écarlate.

-Le bougre, comment fait-il pour naviguer aussi prestement avec une voilure pareillement indigente. Monsieur Maturin, que les canonnières se tiennent près !

Par bâbord, on observa un vif affairément, les sabords apparurent béants en un tournemain, les fûts des canons furent gavés de poudre et chargés par la gueule de lourds boulets de fonte. Corentin de Retz, fort tourmenté, de sa lorgnette ne perdit point de vue le forban, il s'approchait inexorablement de la Madeleine. Disparaissant de la vue à chaque creux, seul son grément écarlate restait visible.

-C'est étrange, je ne vois point âme qui vive à son bord, où diable sont ses matelots, ses gabiers, ses timoniers ?

Le flibustier rouge naviguait à présent à une portée de canon, étrangement ses sabords restèrent clos.

-Avant de l'envoyer par le fond, qu'on lui fasse des signaux afin de s'enquérir de ses desseins !

Point de réponses, l'équipage commençait à s'échauffer, on devisait sur les intentions de cet équipage invisible. Certains narraient à qui voulaient bien les écouter ces vieilles légendes de marins damnés et de vaisseaux fantômes. La légende de l'étrange navire Hollandais condamné à errer sans fin sur toutes les mers, ne pouvant accoster qu'une fois tous les sept ans, était sur toutes les bouches.

-Canonnières ! Que l'on tire un coup de semonce !

Ainsi fut fait, une bordée de poudre fut tirée par bâbord, sans aucun résultat, le flibustier rouge poursuivait imperturbablement sa route tout en s'approchant vaille que vaille de la Madeleine. Imperceptiblement, le vent avait molli, les vagues se faisaient moins grosses, une légère brume nimbait le galion écarlate.

Intriguée par les coups de canon, Marion apparut sur la dunette. Soudain, une rumeur parcourut le pont, les matelots la regardaient d'un air réprobateur, voire hostile.

-C'est elle, la sorcière qui a fait apparaître ce vaisseau fantôme !

-Cette maléfique fille a pactisé avec le diable !

-Regardez donc, sa tunique est rouge pareillement aux voiles du vaisseau maléfique !

-Elle nous envoûtera tous, matelots autant qu'officiers, de même qu'elle a envoûté Gringoire le maître charpentier !

Le Capitaine excédé par tant de sottises superstitieuses, invectiva l'équipage.

-Le premier qui ouvre la bouche à nouveau, aura affaire à moi et finira la course aux fers à fond de cale, et pour faire bonne mesure sera livré aux autorités portuaires. Tenez-le vous pour dit ! Si d'aventure il y avait des amateurs pour les galères, ou la paille humide des cachots, faites-le moi savoir !

Ces paroles avaient eu pour effet de faire taire les matelots, et tout ce petit monde s'affaira de plus belle à la bonne marche du navire.

Durant cet épisode, le flibustier rouge, accompagné d'un halo de brume, s'était encore rapproché de la Madeleine, tandis qu'un calme plat s'était instauré, le vent avait faibli, à peine une petite brise sur une mer d'huile.

Intrigué au plus haut point, le Capitaine observa de sa lorgnette ce navire incongru, il était à présent, suffisamment proche pour distinguer tous les détails de son infrastructure. Nulle présence à son bord, le pont, le gaillard d'avant, le château arrière étaient exempts de toute présence. De plus ce changement brusque de temps lui paraissait bien étrange, de toute sa vie de marin il n'avait vécu pareille chose. Au fur et à mesure que le flibustier rouge s'approchait de la Madeleine, la brume se faisait plus dense, plus enveloppante pour devenir graduellement impénétrable. Après le vacarme de la tourmente, un silence absolu coiffait les deux navires, nul ne disait mots, seuls les craquements sinistres du vieux galion étaient perceptibles.

-Cela ne me dit rien qui vaille, chuchota Corentin de Retz à l'adresse des officiers les plus proches. Assurément il s'agit d'une ruse, que les canonnières se tiennent prêts.

A présent, la Madeleine se trouvait au cœur de la nuée maléfique, on distinguait à peine le flibustier rouge qui n'était pourtant qu'à quelques encablures.

Cependant, il était indéniable que le galion se rapprochait inexorablement. En prêtant l'oreille, on pouvait percevoir une douce mélodie s'élever, pareille à un chœur divin de sirènes, un langoureux appel des abysses, un profond vertige alanguissant saisit progressivement l'équipage.

Soudain, tiré de sa torpeur, le Capitaine se ressaisit :

-Quelle diablerie est-ce là ! D'où viennent ces langueurs maléfiques ?
Canonnières ! Parés à tirer ! Feu !
Une bordée fut tirée, aussitôt, des remous agitèrent l'océan, la Madeleine fut happée dans un tourbillon Dantesque, accompagnée à ses côtés du flibustier rouge. Une valse frénétique, inextinguible, surnaturelle et tragique. Une valse dirigée par la baguette d'un grand magister interprétant une cantate diabolique, venue des profondeurs sombres de l'abîme.

.....

On frappa à la porte du cabinet de l'Amirauté de Saint-Malo :

-Oui entrez !

Un serviteur annonça au Sieur de Montorgueil, Grand Officier du Roi, commandant la Juridiction Administrative du Port de Saint-Malo, que le Capitaine du port sollicitait un entretien :

-Faites le entrer !

Le Capitaine Courseul entra dans la pièce d'un pas décidé.

-Et bien Capitaine que me vaut votre visite de si bon matin ?

-Je viens vous annoncer l'entrée au port de la Madeleine cette nuit avec la marée.

-Ah parfait, qu'on fasse préparer un attelage pour le Sieur de Rougemontier ainsi qu'une escorte. On l'attend à Versailles.

-Malheureusement, Monsieur de Rougemontier n'est pas à bord !

-Tiens donc ! Alors qu'on le fasse mander à l'auberge.

-Je crains m'être fait mal comprendre, Monsieur de Montorgueil, le Sieur de Rougemontier n'était point à bord de la Madeleine !

-Ah bon, voilà qui est fâcheux, convoquez-moi le Capitaine de Retz, il me doit des explications.

-Le Capitaine de Retz, n'était point à bord non plus.

-Mais bon sang, qui commandait donc la Madeleine ?

-Personne, il n'y avait personne à bord, ni Monsieur de Rougemontier, ni le Capitaine de Retz, ni officiers, ni matelots...

-Mais enfin comment cela peut-il se faire ? Un navire sans équipage ?

-C'est cela même, Monsieur de Montorgueil, un navire sans équipage, qu'on a vu hier soir doubler la pointe des Trépassés, heurter les écueils du rocher du Grand-Bé, et accoster miraculeusement, toutes voiles dehors, non sans avoir achopper la digue du grand large. L'accostage, si je puis employer ce mot, fut du reste assez violent et mes hommes durent lancer des grappins à bord de la Madeleine afin de l'y maintenir.

-Qu'avez vous donc découvert à son bord ?

-Une jouvencelle !

-Une jouvencelle ?

-Oui, Monsieur de Montorgueil, une jouvencelle qui prétend être le mousse de la Madeleine, c'est elle qui a gouverné la Madeleine jusqu'au port. C'est grand prodige qu'elle ait réussi à trouver sa route, tout aussi bien, elle eut mené la frégate à Brest ou à Dunkerque, ou pire à Southampton.

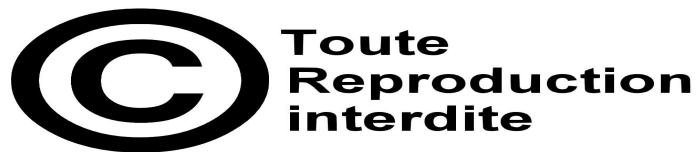
-Je suppose que vous l'avez questionnée, que c'est-il passé à bord, où est l'équipage.

-Je redoute que l'on ne puisse prêter foi à ses dires, elle tient des propos incongrus à propos d'un galion fantôme, de chants de sirènes, de tourbillon du diable, et que sais-je encore. De toute évidence elle a perdu la raison, la pauvre petite, nul ne saura quel drame a vécu l'équipage de la Madeleine. Tout ce que je puis affirmer, est qu'il n'y a point eu de combat à bord, la Madeleine est intacte, tout au plus, quelques voiles déchirées et quelques avaries de la coque dues à l'accostage mouvementé.

De toute évidence, le Sieur de Montorgueil et le Capitaine du port, n'ont point écouté ces vieilles légendes narrées à la veillée par les anciens. Depuis des temps immémoriaux, les marins évoquent au coin, du feu, les voiles rouges du vaisseau fantôme. Certains les ont vues de leurs propres yeux, peu d'entre eux sont revenus pour raconter leurs aventures. Dans ses vieilles années, Marion racontera, elle aussi, à la veillée, la légende terrifiante du galion Hollandais condamné à errer éternellement sur toutes les mers.

FIN

Cette histoire est de la fiction, les personnages n'existent pas, si certains ressemblent à des personnes existantes ou ayant existées ce serait le pur hasard.



Cette histoire est soumise aux droits d'auteur toute reproduction sans accord manuscrite de l'auteur Claude Allard est interdite.

27/02/2015